

Commémorations pour un Aveyronnais tricentenaire

Philosophe des Lumières | G.-T. Raynal était né à Lapanouse.

Guillaume-Thomas Raynal, tout au long d'un XX^e siècle volontiers broyé de consciences et riche en atrocités, avait été un peu oublié. Ce contemporain de Diderot, auquel, pour la petite histoire il servit épisodiquement de "nègre", signa notamment une monumentale *Histoire des deux Indes*. Cet ouvrage posera les bases de la lutte contre l'esclavage, et son succès fut exceptionnel puisqu'il fit l'objet de rééditions durant une vingtaine d'années.

La censure dont il fut frappé par intermittence ne fit que conforter la notoriété de cet auteur guidant les pas des révolutionnaires de 1789 qui, selon l'expression de l'historien Gilles Bancarel, en firent leur livre de chevet.

C'est à ce dernier, d'ailleurs, que l'on doit l'exhumation des fosses communes de l'Histoire dans lesquelles l'écrivain-voyageur avait été trop rapidement jeté. Il faut dire que les deux hommes ont quelques points communs. Le désir, en s'appuyant sur l'expérience, de voir un peu plus loin que le butoir du présent. C'est cet état d'esprit qui permet de venir à bout de bien des injustices. Et puis aussi (startout ?), une origine commune. L'un et l'autre sont des Roergats "pur jus". Et, depuis son Millau natal, même s'il travaille aujourd'hui dans l'Hérault, Gilles Bancarel ne pouvait qu'être séduit par ce fils de commerçant qui embrassa la religion catholique en devenant abbé, ce qui, au XVII^e siècle, n'était en aucun cas un obstacle pour mener une vraie carrière littéraire tout en voulant jeter à bas un certain ordre établi.

Le père de Guillaume-Thomas Raynal tita même du commerce négrier, ce qui ne put que conforter son fils dans une philosophie qu'il put résumer en ces quelques mots : « A qui, barbares, ferez-vous croire qu'un homme peut être la propriété d'un souverain ; un fils la propriété de son père ; une femme la propriété d'un mari ; un domestique la propriété d'un maître ; un nègre la propriété d'un colon ? »

De communications en livres savants, de conférences en incursions dans divers pays au sein desquels l'esclavage a sévi, Gilles Bancarel a fait oeuvre de prosélyte pendant ces années.

Le philosophe-jésuite, depuis quelque temps, est ainsi revenu sur le devant de la scène lorsqu'il s'agit d'évoquer le courant humaniste qui a provoqué la Révo-



■ Le buste de Guillaume-Thomas Raynal a été prêté par la mairie de Saint-Geniez, pour l'exposition à la bibliothèque Mazarine à Paris, visible jusqu'au 15 septembre.

lution. Et même si Guillaume-Thomas Raynal eut l'occasion de critiquer le zèle de ses disciples dans un discours à l'Assemblée nationale, en 1791 - car il préférât faire tomber un système d'oppression plutôt que des têtes dans la scieure. Cela lui vaudra un petit discours de remerciement de Robespierre, pour tout ce qu'il avait pu faire pour la liberté, tout en l'excusant pour son grand âge, ce qui le fit disparaître provisoirement de la scène publique.

Pas de patrie pour les grands écrivains ?

Aujourd'hui, le tricentenaire de la naissance de Raynal permet, en quelque sorte, de remettre en selle cet homme « au cœur surabondant, débordant », selon Michelet.

Placées sous le patronage de l'Unesco et inscrites aux commémorations nationales, ces manifestations ont débuté le jour anniversaire de sa naissance (le 12 avril 1713) à Berlin, pour se poursuivre à Postdam, Genève, Marseille, Lyon, La Rochelle. Paris (à la Bibliothé-

que nationale et à l'Assemblée nationale) a accueilli le colloque international *Raynal et les Amériques*.

En ce moment, et jusqu'au 15 septembre, l'exposition *Raynal, un regard vers l'Amérique*, est présentée à la bibliothèque Mazarine à Paris. On peut y voir le buste de Raynal, prêté par la mairie de Saint-Geniez-d'Olt, village où a vécu le philosophe.

C'est le chancelier de l'Institut qui a inauguré l'exposition, en présence, évidemment, de Gilles Bancarel à qui l'on doit la mise sur pied de tous ces événements. Il a d'ailleurs pu rappeler que l'œuvre de Raynal était toujours « en mouvement ». Mais il a aussi un peu regretté que, dans le département, on se contente de baptiser une rue à son nom à Lapanouse de Sévérac, où il est né. « Les grands écrivains n'ont pas de patrie », philosophe à son tour Gilles Bancarel. C'est probablement pour cela qu'ils ne sont pas prophètes en leur pays.